

WEBTHEATRE



JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Depuis qu'il a monté *Macbett* de Ionesco (déjà au Théâtre 13), Jérémie Le Louët est l'un de ces acteurs-metteurs en scène repérés dont l'on attend les spectacles et pour lesquels on souhaite une attention accrue des médias et des pouvoirs publics. A présent, il affronte *Richard III*, en le sous-titrant « simulation magistrale d'un mégalomane » et en s'attribuant à la fois l'écriture du texte français, la mise en scène et l'interprétation du rôle-titre ! Son spectacle est d'abord une affaire de climat : la scène est nocturne, traversée par un éclairage toujours horizontal, habitée par des personnages qui semblent trouer la nuit ou habiter les ténèbres. Les quelques décors qui glissent dans le noir sont faits de géométrie et de rais de lumière. Tout tient dans le jeu et l'atmosphère. Le Louët n'a pas de pied-bot ni de bosse : ses handicaps sont dans le texte, se devinent. Point besoin de les figurer, puisque le monstre est un enfant des ténèbres ! La théâtralité va jusqu'à faire l'un des rôles de femme par un homme (mais pas tous) : rappel, sans doute, des temps élisabéthains où il n'y avait d'interprètes que masculins.

Cette mise en scène, autant fondée sur l'esthétique que sur le jeu, peut faire penser au style d'Éric Vigner qui avait monté un *Othello* dont l'action était évoquée principalement à travers l'évolution du décor. Seulement, Vigner, c'est un style creux. Au contraire, Le Louët, c'est un style plein. La mutation de ses images crée une tension continue et exerce une fascination qu'amplifie le jeu serré et intense des comédiens. Noir comme un corbeau, Jérémie Le Louët n'est pas le plus monstrueux des *Richard III* qu'on ait vu au théâtre ! Mais il maîtrise fort bien sa partie, tel un peintre qui serait à la fois l'auteur et le passager de son tableau. Voilà une belle soirée hantée.